Mystique musulmane – Parcours en compagnie d'un chercheur : Roger Deladrière

Paris, Cariscript, 2002, collection Études arabes chrétiennes. 364 p.

Ce volume représente la publication des actes d'un colloque tenu en mars 2001. Il contient plusieurs interventions en hommage à R. Deladrière – hommage justifié pour qui connaît l'apport de notre collègue aux études sur le soufisme. Parmi les textes intéressant directement l'islamologie, mentionnons :

« Notes à propos de la walāya imamite » de Mohammad Ali Amir-Moezzi, texte richement annoté sur le fondement principal de la doctrine chiite, la troisième *šahāda* (à savoir l'attestation de la *walāya*) qui est le pivot des deux autres. L'A. rappelle comment, pour les chiites eux-mêmes, la mission des imams a été mentionnée dans le Coran, dans des passages occultés, ou censurés dans la version officielle. Il expose ensuite les différentes dimensions du terme *walāya* : il désigne (1) la mission des Imams complétant celle des prophètes envoyés ; (2) le statut ontologique de ces Imams, face de Dieu sur terre, en qui les secrets divins se révèlent et se voilent à la fois aux hommes ; (3) la relation d'amour qui lie le fidèle chiite aux Imams et par leur intermédiaire, à Dieu lui-même. Ces trois aspects, souligne l'A., sont bien sûr étroitement dépendants les uns des autres.

On notera le riche article de Geneviève Gobillot « Le langage, science des saints, selon al-Hakîm al-Tirmidhî », fondé notamment sur le texte du *'Ilm al-awliyā'*. Y est mise en valeur la continuité entre le langage créateur (le « *kun* ! » divin) et le langage humain ; car la création tout entière a lieu par l'intermédiaire des Noms et des Attributs, c'est-à-dire par le langage divin. Et la saisie du sens qui imprègne tous les phénomènes de la création – y compris bien sûr le langage humain proprement dit – c'est cela précisément la « science des saints ». L'homogénéité entre les mots et ce qu'ils désignent est donc aussi affirmée. Nous percevons donc ici combien la pensée de Tirmiḏī anticipe par certains aspects celle d'Ibn 'Arabī. Notons aussi les pénétrantes analyses concernant la *raḥma* divine, et la prière de louange.

Jean-Jacques Thibon présente et analyse trois courts traités de 'Abd al-Raḥmān al-Sulamī. Le *Adab muǧālasat al-mašā'iḫ* est consacré, comme son nom l'indique, aux subtiles implications des « comportements courtois » face aux maîtres spirituels. Le *Fuṣūl fī al-taṣawwuf* expose les réalités et périls de l'itinéraire spirituel du soufi. Les *Maḥāsin al-taṣawwuf* abordent notamment la question des « licences » (*ruḫaṣ*) et, en particulier, du *samā'* soufi, où il apparaît combien la question du rituel chanté est loin d'être marginale lors de la démarche « pratique » du soufisme (p. 117). Dans « Expérience et doctrine de l'amour chez Ibn 'Arabī », Claude Addas fait justice des préjugés encore assez courants selon lesquels le *Šayḫ al-akbar* ne serait qu'un doctrinaire purement abstrait, éloigné de l'expérience extatique de l'amour divin ; elle y rappelle la profonde convergence entre voie d'amour et voie de gnose dans une pensée soufie qu'Ibn 'Arabī ne fait qu'assumer et parachever.

Sous le titre un peu énigmatique, explicité dans l'introduction « Les trois cailloux du shaykh 'Abd al-Karîm al-Jîlî », Michel Chodkiewicz aborde un débat doctrinal qui opposa Ǧīlī (XIVe/XVe siècle) au *Šayḫ al-Akbar* sur une question de métaphysique, le mode d'existence des essences en Dieu. Au fil des pages, l'A. démontre que les éventuelles attaques contre la doctrine du Maître ne font que souligner son ampleur et sa diffusion auprès de la majorité des soufis. Dans « Deux manuscrits akbariens en transmission judéo-arabe », Paul Fenton fait état de la découverte, dans un manuscrit judéo-arabe conservé au British Museum, de deux textes soufis de grande importance, le *Kitāb al-taǧalliyāt* d'Ibn 'Arabī, et le *Ḥaqīqat al-ḥaqā'iq* de Ǧīlī, nous présentant les principales caractéristiques de ces textes en cette forme.

Enfin, mention spéciale doit être faite de « La prophétologie dans le *'Ayn al-ḥayāt* », de Paul Ballanfat. D'abord du fait de son ampleur : 193 pages, soit plus de la moitié du volume. Mais surtout à cause de son contenu, l'analyse systématique des implications des récits des prophètes coraniques selon le *'Ayn al-ḥayāt*. Ce vaste commentaire soufi du Coran est encore inédit, P.B. l'a étudié à partir de trois manuscrits. Il commence par une très utile mise au point sur la rédaction de ce *tafsīr*. On savait qu'il avait été rédigé par Naǧm al-Dīn Kubrā, Naǧm al-Dīn Rāzī et, à partir de la sourate LIII, par 'Alā' al-Dawla Simnānī. Mais il y avait débat quant à la part respective des deux premiers rédacteurs dans l'ensemble de la première composition. P.B. avance, de façon convaincante, que cette première partie résulte d'une réécriture par N.D. Rāzī, à partir de commentaires de son maître. Puis il expose en de riches développements les enjeux d'une exégèse mystique qui ne vise pas à expliciter le texte coranique en soi, mais à rendre compte de l'expérience spirituelle concrète, chez le soufi, qui est exprimée par tel ou tel épisode de la vie d'Abraham, de Moïse, etc. Dans cette vision, la personne du prophète Muhammad est à la fois l'origine (métaphysique), le moyen actif et la fin spirituelle de l'humanité.

Au total, l'importance et la qualité des différents chapitres de cet ouvrage d'une belle profondeur n'ont pas besoin d'être soulignées. Espérons qu'il obtienne la diffusion qu'il mérite, au travers des dédales de la distribution des livres spécialisés.

Pierre Lory
Ephe - Paris

BCAI 20 (2004) Collectif: Mystique musulmane – Parcours en compagnie d'un chercheur: Roger Deladrière, recensé par Pierre Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net